

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Calligram*, dans la collection Ainsi va la vie de Dominique de Saint Mars, ill. Serge Bloch : *Alex est handicapé* ; *Le Père de Max et Lili est au chômage* (29 F chaque). La série plébiscitée par les enfants propose de nouveaux titres parmi lesquels on retiendra plus particulièrement *Alex est handicapé* qui parle d'un enfant handicapé moteur encouragé par ses parents à faire le maximum de choses tout seul. Ce petit livre montre la difficulté d'être comme tout le monde et différent à la fois, il exprime bien aussi la difficulté pour les enfants d'accepter Alex partout et tout le temps. *Le Père de Max et Lili est au chômage* soulève lui aussi un problème toujours d'actualité : beaucoup d'inquiétude, moins d'argent, moins de rigolade... toute la famille en subit les conséquences.

■ Chez *Circonflexe*, de Bruno Heitz : *Les Vacances du nouvel instit* (79 F). C'est bien connu les enseignants sont toujours en vacances ! Ceux qui disent cela savent-ils seulement ce qu'est ce beau métier ? Et savent-ils qu'un instituteur militant ne cesse jamais de penser à ses élèves, qu'il accumule tout le temps et partout toutes sortes de choses pouvant servir à de multiples activités instructives ? Un livre désopilant, dans lequel les catastrophes s'enchaînent à un rythme soutenu, qui ravira peut-être plus les adultes que les enfants, raconté comme Bruno Heitz sait si bien le faire en utilisant les techniques de la bande dessinée.



Alex est handicapé,
ill. S. Bloch, Calligram

■ À *L'École des loisirs*, en Mouche, de Valérie Dayre, ill. Alan Mets : *Sa dernière blague* (40 F). Elles s'appellent toutes les deux Astrid. Elles sont le contraire l'une de l'autre, on s'interroge même pour savoir si elles ne sont pas le côté positif et le côté négatif d'une seule personne. Toujours est-il que la « nouvelle » devient vite la chouchoute et que « l'ancienne » devient le souffredouleur de la nouvelle. Et l'auteur va très loin en montrant que la cruauté entre enfants ne connaît pas de limites. Un livre qui peut amener une discussion sur la « violence ordinaire », à la fois psychologique et physique, mais peut-être pas à mettre entre toutes les mains.

De Anne Fine, trad. Nathalie Hay, ill. Véronique Deiss : *Un Ange à la récré* (48 F). Penny, Mark et Marilou sont eux aussi des souffredouleur, mais une nouvelle - un ange - arrive, et l'atmosphère change radicalement. C'est Céleste que son père a accompagnée avant de « s'envoler », une petite fille à l'accent « divin », « rapide comme l'éclair ». Visiblement Anne Fine s'est amusée à décliner les indices pour montrer la personnalité « angélique » de cette petite fille qui, avec bon sens et gentillesse, remet

chacun - enfants et adultes - à sa place. Un livre drôle et sérieux à la fois, et une bouffée d'espoir pour les enfants boucs-émissaires.

De Christophe Honoré, ill. Gwen Le Gac : *Zéro en lecture* (40 F). Dédié à « ceux qui n'aiment pas lire », ce petit roman commence par une affirmation sans appel d'Anton dont c'est le premier jour de C.P. : « Je ne veux pas apprendre à lire ! ». Pourtant ce petit garçon est plutôt conciliant, prêt à tout, et il prend bien son papa en mains - un papa-poule et sans femme. Mais lire, non pas question : « Pas envie. Pas besoin ». Beaucoup d'amour dans ce livre, des impairs aussi et des choses essentielles comme la promesse du père de continuer à lire des histoires à son fils, ou encore cette affirmation que c'est l'enfant, et lui seul, qui doit décider de ce qu'il fait ou ne fait pas.

De Guy Jimenes, ill. Mette Ivers : *Noir le corbeau* (40 F). Réédition de cette terrible histoire, mais qui finit bien, d'un tueur de corbeaux ensorcelé et d'un oiseau bien naïf qui l'a échappé belle. La première édition a été publiée il y a 16 ans dans le magazine *J'aime lire*, avec des illustrations de Philippe Mignon dont Mette Ivers s'est beaucoup inspirée pour cette nouvelle présentation. Ames sensibles s'abstenir...

De Catharina Valckx : *Le Duel* (40 F). Quiproquos, disputes, jalousies et amours chez les chiens, en neuf chapitres. Une histoire qui démarre bien, mais s'essouffle en cours de route.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, en Folio Cadet, de Paula Danziger, trad. Pascale Jusforgues, ill. Tony

Ross, 3^e volume de la série des Aventures de Lili Graffiti : **La Rentrée de Lili Graffiti** (29 F). Lili grandit, elle change de classe et perd tous ses repères : son père n'est plus là, son meilleur ami Justin lui aussi a déménagé et son cher maître n'enseigne pas en CM1. Lili est triste, elle n'a pas le moral... Mais la petite fille ne serait pas elle-même si elle restait longtemps abattue. Une série décidément sympathique et revigorante.

■ Chez *Hurtubise*, collection Plus, d'Irina Drozd, ill. Christine Delezienne : **Une Vraie famille** (30 F). Comment se fabriquer une famille quand on n'en a pas ? Les liens du sang sont-ils essentiels ? N'est-ce pas l'amour et l'attention qu'on se porte mutuellement qui sont les plus importants ? Le narrateur de cette histoire, le chien de la maison, compagnon inséparable de son jeune maître Daniel, en est persuadé et œuvre dans ce sens. Une histoire intime et attachante.

■ Chez *Nord-Sud*, dans la collection C'est moi qui lis, de Wilhelm Gruber, trad. Michelle Nikly, ill. Marlies Rieper-Bastian : **Le Monde à l'envers, une méthode de lecture inédite** (29 F). Thomas est encore en maternelle, mais sa grande sœur Agnès est en C.P. Tous les soirs elle apprend à lire, et Thomas, tout sage en face d'elle, aussi... mais du coup il lit à l'envers ! Et dans la rue il doit faire le poirier pour lire les affiches ! Une histoire rigolote, bien vue et bien adaptée aux jeunes lecteurs, avec juste ce qu'il faut de mots compliqués.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, en Kid Pocket, **Loup-Rouge** (30 F) et

Loup-Rouge, petit garou (30 F) de Domitille de Pressensé sont deux récits fantastiques savoureux. Dans la meute, au fond de la forêt, naît une portée de louveteaux, dont un bébé doté d'une curieuse fourrure rouge. Débonnaire et plein de ressources, Loup-Rouge est capable de se transformer en petit garçon. Il va ainsi explorer en même temps le monde des loups et le monde des hommes dans de petites aventures sympathiques, toutes en décalage, où l'amitié est au rendez-vous. Les belles illustrations pleines de détails cachés s'accordent parfaitement avec l'humour du texte. (S.M.)

■ Chez *Syros Jeunesse*, dans la collection Les Mini Syros, série Mini Souris sentiments, de Jeanine Teisson : **La Valise oubliée** (15 F). Reprise d'un titre fort et important publié pour la première fois en 1996 dans la collection Un jardin se crée. Ce petit récit très bien construit montre comment on peut être aidé - voire transformé - par ceux qu'on croyait aider, et comment le rire est un langage universel.

A.E.

CONTES

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Contes à plusieurs voix, raconté par Diane Barbara, ill. Serge Ceccarelli : **Le Lièvre et le crocodile** (62 F). Variante du conte très connu où un homme compatissant sauve d'une mort certaine un animal dangereux qui veut ensuite le dévorer. Il s'agit ici

d'un chasseur africain et d'un crocodile. C'est le lièvre qui tirera l'homme du très mauvais pas où il s'est mis. Mais le chasseur se montrera bien ingrat. Version honnête sans surprise. (Sur le même thème, on peut préférer la variante coréenne, *Le Lapin, le tigre et l'homme*, publiée chez Circonflexe).

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection Contes de sagesse, texte de Mariana Cojan-Negulesco, ill. de Pierre Mornet : **Un Amour bon comme le sel** (45 F). Version roumaine du beau conte bien connu de la fille qui aimait son père comme le sel et qui, rejetée par celui-ci, connaîtra un destin de Cendrillon-Peau d'Âne. Sans surprise, l'histoire se déroule sans drame (sauf celui du début). Un peu trop écrit « convenablement » parfois. Les petites illustrations, aux tonalités à la fois italienne et orientale ont un côté étrange, énigmatique qui convient bien au conte. On ne redira pas le charme formel de cette petite collection, très réussie.

■ Chez *Bayard*, texte d'Helen Bannerman, trad. de l'américain par Claudine Pardo, ill. Fred Marcellino : **Le Grand courage de Petit Babaji** (69 F). Bien racontée, bien illustrée, cette petite histoire amusante, pleine de malice et de rythme ne saurait que nous satisfaire. N'était le dos de couverture qui nous la présente, sans nuance, comme un « très joli conte indien » et le prière d'insérer comme « un très joli conte traditionnel, revisité ». Ce n'est point tant un conte traditionnel qu'un texte d'esprit colonialiste écrit par une Écossaise, qui avait en effet bien besoin d'être « revisité ». Il demeure que

c'est un joli livre pour les 3-7 ans qui nous présente une Inde de fantaisie.

■ Chez *Casterman*, dans la collection Les Albums Duculot, texte d'Odds Bodkin, trad. de l'américain par Arnaud de la Croix, ill. Gennadij Spirin : *La Femme oiseau* (89 F). Version du conte japonais racontant les amours malheureuses d'un homme et d'une femme-grue sachant tisser de merveilleuses toiles, si merveilleuses qu'elles provoqueront cupidité et catastrophe. Il s'agit ici d'une version trop bavarde quant au texte et plutôt maniérée quant à l'illustration. C'est un autre regard que celui de Sumiko Yagawa et Suekichi Akaba (*La Femme oiseau*, éditions Circonflexe) tout en discrétion, en économie. La confrontation de ces deux variantes ne manquera pas d'intéresser en particulier dans les bibliothèques.

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Albums, raconté par Jim Aylesworth, trad. de l'américain par Catherine Bonhomme, ill. de Barbara McClintock : *Le Bonhomme de Pain d'épice* (72 F). Voir rubrique « Chapeau ! » page 20.

■ Aux éditions *De La Martinière Jeunesse*, texte de Charles Perrault, ill. de Corinne Chalmeau, Fabienne Tesseydre, Lionel Le Néouanic, Jérôme Ruillier, Florence Pinel, Stéphan Laplanche, Florence Langlois, Emmanuelle Houdart : *Contes de Perrault : Histoires ou Contes du temps passé, avec des Moralités* (139 F). Huit contes en prose : « Le Petit Chaperon Rouge, Les Fées, Le Maître chat ou le chat botté, La Barbe-bleue, Cendrillon ou la petite pantoufle de verre, Riquet à la Houppe, La Belle au bois dormant, Le Petit Poucet ». Texte intégral et moralités : impeccable. Le projet de l'éditeur est, en effet, d'offrir aux enfants une bonne version des contes en prose de notre auteur national avec, en plus, l'intention de les « dé-poussiérer » grâce à des illustrations nouvelles, contemporaines. Pour chaque conte, un illustrateur particulier. Il y a, dans l'ensemble, à l'exception des illustrations de « Cendrillon » et du « Petit Poucet » qui sont un peu à part, une certaine cohérence dans le côté sans prétention, rigolo, coloré et désacralisateur, ce qui rend l'entre-

prise plutôt sympathique. Et souvent, comme dans « Riquet » ou « La Belle au Bois Dormant », ce contrepoint joyeux aidera peut-être l'enfant à entrer dans un texte pas si facile que ça. On regrettera toutefois la faiblesse de l'illustration du « Petit Chaperon Rouge » et le décalage étrange de celle de « Cendrillon ». En revanche, celle d'Emmanuelle Houdart pour « Le Petit Poucet » qui clôt le livre, bien qu'elle aussi en décalage avec les autres, clin d'œil à toute une imagerie populaire, aux marionnettes, sorte de lien rigolard avec le passé, est très remarquable.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche série Contes Senior, texte de Laure de Cazenove et Odile Wenlerrse, ill. de Denis Grebu : *13 contes de l'Empire mongol*. Douze contes et une légende venus du bout du monde, un monde de steppe et de désert, un univers rude où hommes et bêtes sont proches, où la nature est omniprésente. Treize récits, très souvent magnifiques, où se disputent violence, sensibilité, dureté, voire cruauté, humour, intelligence et nostalgie. Les quelques dessins de Denis Grebu scandent intelligemment les textes. Un très beau recueil pour tous dès 10 ans.



« Le Petit Poucet », ill. E. Houdart, in *Contes de Perrault*, De La Martinière Jeunesse

■ Aux Éditions du *Seuil Jeunesse*, texte Anne Ikhlef, ill. Alain Gauthier : **Mon Chaperon rouge** (95 F). Version très personnelle du conte sans doute le plus connu en France. L'auteur s'est beaucoup inspirée de versions traditionnelles, en particulier de la version nivernaise en y ajoutant ses fantômes personnels et en intercalant de nombreuses comptines, traditionnelles ou non. Tout cela fait que c'est un texte pas facile d'accès, pas toujours très clair, même s'il n'est pas sans charme, qui ne sera accessible qu'aux adolescents et adultes. Il s'inscrit dans une immense illustration impressionnante, nocturne, où éclate littéralement le rouge de l'héroïne. Il y a quelques années, Anne Ikhlef avait produit un court métrage assez fascinant sur le même thème. C'est du texte de ce film qu'est né ce livre.

■ Au *Seuil/Métailié*, d'Horacio Quiroga, trad. Annie Boule-Christauffour, ill. Loustal : **Contes de la forêt vierge** (85 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 20.

E.C.

COMPTINES, CHANSONS, POÉSIE, THÉÂTRE

■ Chez *Albin Michel*, dans la collection *Carnets de sagesse*, textes choisis par Jean-Claude Marol : **Paroles de troubadours** (59 F). Un choix parmi ces chansons du XII^e et XIII^e siècles qui inventèrent en langue d'oc un genre nouveau pour dire l'amour, ses merveilles et ses douleurs. Des textes subtils et tou-

chants, simples, chantants, agrémentés d'une intéressante iconographie médiévale.

De Martine Bourre : **Dans la nuit d'Halloween** (60 F). Courges, citrouilles et autres pâtisseries déclinent leurs couleurs et leurs formes en un allègre défilé. Une petite comptine les accompagne au fil des pages, dans de dynamiques collages d'objets et de matières.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection *Théâtre*, de Sylvie Montlahuc : **Le Gardien de cailloux** (38 F). Cette pièce, qui met en scène trois personnages, se résume essentiellement à un dialogue entre Valentine, une adolescente jalouse de son jeune frère, haineuse envers ses parents, et le gardien d'un amphithéâtre grec. Au fil de la pièce, la violence des sentiments de l'adolescente est peu à peu apaisée par ce dialogue avec le gardien. Le scénario, bien construit, est intéressant. Le ton est juste. Cette pièce ne laisse pas indifférent.



Paroles de troubadours, Albin Michel

De Catherine Zambon : **Sissi-pieds-jaunes** (40 F). Lionel, enfant adopté, parle un drôle de langage : le pacanima. Il mélange les M et les Q au grand désespoir de sa mère. Un jour, il rencontre une fille (Sissi-pieds-jaunes), sourde-muette qui possède aussi son propre langage. La difficulté à communiquer est le thème central de cette pièce. Le ton est juste, les personnages sont intéressants et touchants.

■ Chez *Flammarion*, de Rudyard Kipling ; ill. Guillaume Reynard, texte français d'André Maurois : **Tu seras un homme mon fils** (72 F). Ce poème très connu de Kipling, dont on pourrait penser qu'il finit par être galvaudé, est bien mis en valeur par la mise en pages (un quatrain illustré par double page) et l'illustration assez originale et sophistiquée. L'illustrateur a utilisé la technique de la peinture et du fil de fer soudé et plié. Le personnage se construit au fil des pages. L'ensemble est réussi, même si l'on met un peu de temps à entrer dans l'album.

■ Chez *Grandir*, d'Armand Monjo, ill. Claudie Guyennon-Duchêne : **Mon jardin-poème** (98 F). Quand le jardin devient poème, chaque oiseau, chaque fleur, le moindre frémissement dans l'air ou dans l'herbe éveille le cœur et le regard. Une écriture tout en délicatesse, des métaphores qui suscitent la rêverie : un beau recueil, auquel les peintures qui l'accompagnent donnent étrangement un éclairage un peu trop triste.

■ À *La Joie de lire*, dans la collection *Les Versatiles*, de Yassen Grigorov : **J'ai vu** (55 F). L'illustration, avec ses cadrages en gros plans, son mouvement, ses figures presque in-

quiétantes d'animaux déguisés, donne un aspect très spectaculaire à cette petite comptine populaire « Compère vous mentez ».

■ Aux Éditions De La Martinière Jeunesse, de Gérard Montcomble, ill. Gabriel Lefèbvre : **Bêtes et bêtises** (79 F). Sur un sujet - les animaux - plus que banal, le texte offre quelques amusantes trouvailles. Mais c'est surtout la qualité de la mise en pages, au service d'une illustration pétillante d'esprit et de couleurs, qui fait la réussite et l'originalité de l'album.

■ Chez Mango Jeunesse, deux nouveaux titres dans la collection Il suffit de passer le pont des Albums Dada : **Le Baudelaire**, illustré par Gianpaolo Pagni et **Le Verlaine**, illustré par Aline Ahond (99 F chaque). Une vingtaine de poèmes sélectionnés pour chacun des auteurs sont présentés, chacun sur une double page, dans le cadre d'une illustration originale et spectaculaire. De beaux livres.

■ Chez Milan, dans la collection Mille ans de contes, textes réunis par Sophie Lagrange, ill. Sourire : **Théâtre - tome 2. Pièces, saynètes et farces à lire, à jouer et à mettre en scène.** (110 F). Un gros pavé de plus de 400 pages, qui malgré son côté touffu et parfois peu rigoureux dans les références, est une mine d'idées et un précieux support pour amener les enfants à découvrir le théâtre sous de multiples aspects : un abondant choix de textes, des informations sur les auteurs, les genres, les conventions du théâtre ou son vocabulaire spécifique.

■ Chez Nathan, dans la collection Histoires, comptines, chansons et



Le Verlaine, ill. A. Ahond, Mango Jeunesse

Cie, textes réunis par Jacques Charpentreau : **Petits poèmes pour tous les jours** (84 F). La présentation raffinée et les illustrations d'une agréable variété incitent à la lecture d'une quarantaine de poèmes choisis avec classicisme et exigence pour offrir aux enfants des « mots qui chantent et enchantent ».

Contes, comptines, chansons de Noël (84 F). Contes, comptines et chansons de Noël sont rassemblés dans ce petit ouvrage où l'on retrouve avec plaisir les chansons traditionnelles. En revanche, les contes de Noël ne sont ni très originaux, ni très intéressants. Les illustrations

sont jolies, attrayantes, colorées. L'ouvrage est inégal dans son ensemble, mais intéressant.

■ Aux Éditions du Rouergue, de Thomas Fersen, photographies de Robert Doisneau : **Bucéphale** (76 F). Rencontre heureuse et inattendue entre une chanson où galopent les rêves d'un turfiste et une série d'instantanés de Doisneau qui immortalisent avec finesse le monde des courses. Le contrepoint malicieux entre le texte et les photos donne plus d'entrain et d'humour encore à cet élégant hommage aux caissons.

■ Chez *Rue du monde*, textes réunis par Jean-Marie Henry, ill. Mireille Vautier : **Tour de terre en poésie. Anthologie multilingue de poèmes du monde** (95 F). Une cinquantaine de poèmes sont présentés dans leur langue originale, accompagnés de leur version française, pour proposer autant de rencontres avec l'infinie variété du monde et des mots, autant d'occasions d'entendre la voix modulée mais unique de la poésie. La chaleur des illustrations et le dynamisme de la mise en pages rehaussent l'attrait visuel exercé par le jeu typographique des différentes écritures. Quelques indications sur les langues citées et les références précises des ouvrages d'où les poèmes sont extraits sont données en fin d'ouvrage.

■ Chez Syros, dans la collection *Les Mini poésies*, de Roland Bacri, ill. Wozniak : **Le Petit poète** (15 F). Treize fantaisies à la douzaine proposées par deux journalistes du *Canard enchaîné*. Jeux sur les sons, les noms et les expressions, caricatures rapides : un recueil sympathique et sans prétention.



Le Petit poète, ill. Wozniak, Syros

De Rolande Gausse, ill. Cécile Dalnoky : **Couleurs bonheurs** (15 F). Une vingtaine de textes brefs, très structurés, évoquent des souvenirs et des sentiments en proposant des images qui déclinent la couleur et la lumière.

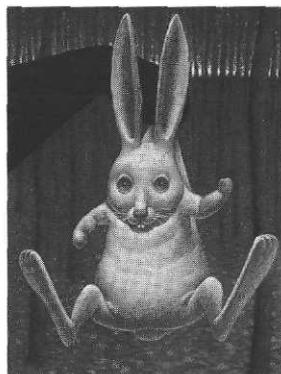
F.B., S.L.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez Albin Michel Jeunesse, de Fred Bernard, ill. François Roca : **Le Jardin de Max et Gardénia** (98 F). Mystère dans le jardin où vivent en bonne entente Max le chat et Gardénia la souris : des animaux disparaissent, enlevés par des créatures diaboliques qui hurlent derrière le mur gardé par le CNDM (Le Chat Noir Du Mur). Au terme d'aventures où ils affronteront courageusement le terrible CRDP et l'inquiétant LBDL, les deux amis gagneront à leur tour leurs « lettres » de noblesse. Si l'histoire est un peu LEPVP (Longue Et Pas Vraiment Palpitante), les très belles illustrations parviennent à créer une atmosphère inquiétante qui entraîne le récit dans le registre du fantastique.

Dans la collection *Contes d'hier et d'aujourd'hui*, de Françoise Richard, ill. Philippe Poirier : **Le Sabot de cristal** (89 F). Sa main droite est un sabot de cristal, la gauche est humaine : la jeune Clotilde/Eléonore fera des prouesses dans le pays du double et de l'inverse : celui des chevaux et celui des hommes. Une histoire construite très classiquement et illustrée avec de grandes images de qualité un peu inégale.

■ Chez *Autrement Jeunesse*, de Sven Nordqvist, trad. Barbara Kühne : **Petson n'a pas la pêche ; Petson piège le renard** (79 F chaque). Si comme le fermier Petson vous n'avez pas la « pêche » et que vous ne retrouvez pas très vite le moral, c'est que vous n'avez pas un chat comme Piepus. Car



Le Jardin secret de Max et Gardénia, ill. F. Roca, Albin Michel Jeunesse

Piepus est infatigable et jamais à court d'imagination pour redonner le goût de vivre à son cher vieux Petson. Deux grands albums fort sympathiques, avec des dessins très expressifs dont les jeunes enfants ne se lasseront pas de chercher, et de trouver, les moindres petits détails souvent bien rigolos en écoutant un adulte leur lire le texte assez long et écrit en petits caractères. Ce sont les deux premiers volumes d'une série de sept albums suédois. À découvrir.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, de John Yeoman, trad. Marie Saint-Dizier, ill. Quentin Blake : **Allez, les oiseaux !** (79 F). Imaginez rien qu'un instant que les oiseaux ne volent pas, ne se perchent pas sur les gouttières, les câbles ou les arbres. Que les oiseaux restent tout le temps par terre et qu'ils ne se déplacent - que très lentement vu la taille de leurs pattes - qu'en marchant. Le monde serait invivable. Eh bien justement ! c'est ce qui se passait il y a longtemps, très longtemps, avant que la famille Tiredaile

ne trouve la solution. Une histoire savoureuse et réjouissante d'un tandem qui n'en est pas à ses débuts, dans laquelle on croise toutes sortes de volatiles : de la bergeronnette au héron, de l'albatros au canard, sans oublier le pingouin boudeur qui ne fait rien comme les autres... Rigolo bien sûr !

■ Saluons l'heureuse initiative des éditions de *La Joie de lire* qui entreprennent de rééditer toute l'œuvre de Léopold Chauveau. Premier titre paru, et pour la première fois en album : **La Poule et le canard** (85 F). Voir rubrique « Chapeau ! » p. 18.

■ *Un Livre d'Harlin Quist : L'Île du droit à la caresse*, de Daniel Mermet, ill. Henri Galeron (89 F). Il serait une fois la plage bleue de Trébizonde, on y verrait flouquer les grandes coquelourdes flexueuses en chaiselonguant à l'ombre des turloupes : le lecteur alanguï, bercé par la musique de mots étranges - et pourtant évidents, familiers, comme si s'épanouissait le bonheur d'une langue oubliée - y croiserait un Tire l'Arigot, une Belle Lurette un instant menacés par les sinistres orthogrames, mais vainqueurs tranquilles goûtant la paix, la jouissance, la liberté. Un texte inventif, suggestif, drôle. Des images saugrenues, surprenantes, pleines de couleur et de chaleur : une totale réussite.

■ Chez Milan, d'Anne Jonas, ill. François Crozat : **Tibert et Romuald** (68 F). De l'utilité des histoires qui sauvent de l'ennui, et qui peuvent même, comme le prouve l'expérience de Romuald le souriceau, sauver la vie. Un thème classique et sans surprise, mais qui devrait bien fonctionner avec de jeunes enfants, notam-



L'Île du droit à la caresse,
ill. H. Galeron.
Un livre d'Harlin Quist

ment grâce aux grandes illustrations et aux gros plans qui aident à mieux comprendre la position et le courage du souriceau.

De Michel Piquemal, ill. Max Cabanes : **La Chanson des sirènes** (74 F). En vacances au bord de la mer, une bande d'enfants attrape un jour un hippocampe, un joli petit cheval de mer que le plus petit des garçons va en cachette remettre à l'eau. La nuit suivante, à la lumière de la lune, l'enfant aperçoit un grand cheval qui l'emporte sur son dos à travers les vagues et l'écume, à la rencontre du Nautilus et des sirènes. Une belle histoire de rêve, racontée dans un style simple et fluide, accompagnée d'illustrations lumineuses.

■ *Au Seuil Jeunesse*, de Fred Bernard, ill. François Roca : **Le Train jaune** (89 F). À l'heure des trains rapides qui relie ponctuelle-

ment les grandes villes modernes, le grand-père de Théo entraîne son petit-fils dans ses souvenirs de conducteur du train jaune d'autrefois : aux commandes de ce train fabuleux, il franchit des espaces immenses, habités de créatures fascinantes. L'enfant envoûté l'écoute et rêve à son tour de voyages merveilleux. Un récit à la gloire de l'aventure et de l'imaginaire, servi par de grandes illustrations spectaculaires qui incitent à la contemplation et à l'évasion.

De Marcelle Canon, ill. Antonin Louchard : **Les Oiseaux : imprécis d'ornithologie** (69 F). Sous les auspices de La Bruyère, une désopilante galerie de portraits (d'oiseaux) qui joue avec délices de tous les registres de la parodie et du canular. Jusque dans la préface, les gloses et autres bibliographies... Quel oiseau-farceur, cet Antonin Louchard !

Gabriela Rubio : **Pestifère la sorcière** (95 F). Un grand album impressionnant en noir et rouge qui parle de la violence verbale, de ses conséquences et de son antidote : l'amour. Le texte se présente comme des petites scènes de théâtre avec comme protagonistes, la marâtre sorcière, les enfants Nano et Nana, les jouets. Le dessin est fort : gros traits, angles déconcertants, attitudes expressives. Quant au texte il abonde de qualificatifs malveillants ou pleins d'amour selon l'épisode. Un album qui suscite des avis contrastés, certains trouvent le texte bavard et décourageant, d'autres l'apprécient et s'en amusent. Quoiqu'il en soit la lecture à haute voix de cet album peut être un tremplin pour parler de la violence avec un petit groupe d'enfants.

F.B., A.E.